Bons pour la fête : les rituels de la conscription en Alsace

Eligible for celebrating: the rites of conscription in Alsace

„Tauglich“! Der Elsässer Bursch verbirgt sein Bangen unter Schabernack

Alexandre Tourscher

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2381>

DOI : 10.4000/alsace.2381

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2015

Pagination : 363-377

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Alexandre Tourscher, « Bons pour la fête : les rituels de la conscription en Alsace », *Revue d'Alsace* [En ligne], 141 | 2015, mis en ligne le 01 octobre 2018, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2381> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.2381>

Bons pour la fête : les rituels de la conscription en Alsace

La conscription en Alsace

Le service militaire obligatoire avec la notion de soldat-citoyen au service de la nation apparaît autour de la Révolution Française. Il sera régularisé en 1798 avec la loi Jourdan qui institue la conscription universelle et obligatoire de tous les Français âgés de vingt à vingt-cinq ans. Auparavant, l'armée est essentiellement composée de volontaires qui s'engagent pour la solde perçue. La loi est basée sur un principe simple « Tout Français est soldat et se doit de défendre sa patrie ». Mais cette levée massive des jeunes gens pour partir à l'armée mécontente la population. Un grand nombre d'appelés désertent. Les conscrits essaient d'échapper à leur sort en se mariant ou en se mutilant. Cette loi jugée trop exclusive aboutit en 1804 à la mise en place du système du tirage au sort. Aboli avec la chute de l'Empire en 1815, ce dispositif est réintroduit en 1818 avec quelques variantes par la loi Gouvion Saint-Cyr. Celle-ci instaure le recrutement sous engagements volontaires. S'ils ne suffisent pas à fournir le contingent, on recourt au tirage au sort, et donc à la conscription, avec le droit, pour celui qui est appelé, de « s'acheter » un remplaçant. En Alsace, ce système disparaît suite à l'annexion par l'Empire allemand, qui supprime le tirage au sort et instaure une sélection suivant laquelle le conscrit intègre l'armée active ou bien la réserve.

Le fonctionnement de la conscription par tirage au sort est basé sur un contingent d'hommes à appeler fixé par canton. Tous les jeunes gens âgés de vingt ans sont convoqués au chef-lieu de leur canton. Chacun va tirer d'une urne un billet portant un numéro imprimé. Le nombre de soldats requis pour le contingent étant fixé à l'avance et toujours inférieur au nombre de conscrits, les numéros les plus élevés sont dispensés de toute obligation militaire. Ceux qui ont été retenus seront convoqués au conseil de révision qui déclare les jeunes gens aptes ou inaptes au service militaire. Ce conseil se tient au chef-lieu de canton, en présence de tous les notables locaux, et l'on s'y rend en grande pompe. Là, les orphelins de guerre, soutiens de famille, frères de militaires, instituteurs, séminaristes seront exemptés sur présentation de justificatifs, les autres passeront un examen

Fig. 1 : Chapeau de tambour-major. Plumes, fruits et fleurs artificiels, Alsace, début XX^e siècle (© Musée Alsacien, Ville de Strasbourg, photo M. Bertola).

médical. Parmi ces derniers, un certain nombre est dispensé pour cause de petite taille ou d'infirmités diverses, parfois simulées ou provoquées. Si le jeune homme est malgré tout déclaré « bon pour le service », il lui reste la possibilité, s'il en a les moyens, de se faire remplacer en payant quelqu'un pour effectuer le service militaire à sa place. Tout ceci explique que ce sont finalement moins de la moitié des conscrits qui vont effectivement effectuer leur service militaire. Il faut savoir qu'à partir de 1832, le service militaire durait sept ans.

Un rite de passage

Tout un cérémonial va se mettre en place autour de la conscription et se développer en Alsace à partir de 1818 avec le retour d'une certaine prospérité des communautés rurales, délivrées momentanément des grandes campagnes militaires françaises. En effet un jeune homme ne pouvait ni se marier ni commencer sa vie professionnelle avant d'avoir franchi cette étape décisive de sa vie d'homme. Le calendrier des manifestations conscriptionnelles est désormais sensiblement le même dans toute la France.

Les conscrits, appelés aussi *Melisse* (milices) dans la vallée de Munster ou *Regrüde* (recrues) dans le Sundgau, nés la même année, forment « la classe ». Elle se manifeste comme un groupe s'affranchissant de l'autorité de la communauté locale pour mieux se plier à celle de la nation, par des débordements continus de Carnaval à la Pentecôte. Ce groupe nouvellement formé et soudé des conscrits va remplacer les communautés traditionnelles de jeunesse et reprendre leurs prérogatives. Les défilés, les fêtes, les chansons, les farces et les sorties viriles sont plus qu'un grand défoulement avant le départ à l'armée. La périodicité annuelle et l'âge des intéressés font que la conscription va apparaître comme un véritable rite de passage, celui de l'adolescence vers l'âge adulte. La conscription devient donc un rituel indispensable de la vie masculine.

Très vite, les conscrits ne se contentent plus d'organiser un bal mais ils se transforment en un véritable comité des fêtes de la commune. Ils sont durant toute une année les organisateurs des fêtes dans leur village. À ces occasions, ils défilent, tambour-major en tête, agitant leur drapeau inscrit du nom de leur classe, puis collectent de la nourriture, de l'argent, de la boisson qu'ils consommeront ensuite lors de banquets abondamment arrosés d'alcool.

Pour les villageois, la conscription présente un caractère périodique, annuel, même si les acteurs se renouvellent. Ainsi les festivités qui lui sont liées finissent par s'intégrer au cycle annuel de la vie de la communauté.

Fig. 2 : Photographie d'un conscrit de la Wantzenau portant un chapeau garni de plumes et de fleurs artificielles orné de rubans, et un tablier blanc brodé du coq emblématique de la République, 1923 (© Musée Alsacien, Ville de Strasbourg, photo M. Bertola).

Un redoutable comité des fêtes

L'année d'un conscrit se déroule de manière très semblable dans de nombreuses régions de France. Les fêtes se déroulent selon des rites préétablis qui se développent dès la moitié du XIX^e siècle.

Quand les aînés partent pour le service militaire, généralement entre octobre et décembre de l'année de leurs vingt ans, une nouvelle classe d'âge peut leur succéder. Les conscrits se réunissent alors dans une auberge ou un café qui leur sert de lieu de rendez-vous durant toute l'année suivante et sera leur *Stammlocal*.

Une hiérarchisation se met en place avec la nomination d'un comité responsable, d'un président, d'un vice-président et d'un trésorier. Ce comité aura une existence tout à fait officielle puisqu'il sera déclaré à la préfecture.

Réunis par leur seule identité d'année de naissance, ceux qui sont de la même classe arborent des attributs à la fois variés et récurrents.

La première manifestation officielle débute souvent à l'occasion du Jour de l'An, il s'agit du *conscrits-Tag* où les conscrits déploient pour la première fois le drapeau de la classe et font le tour de l'ensemble des habitations pour collecter des victuailles aux sons des instruments de musique, le tout rythmé par des chants patriotiques exaltant les vertus guerrières. Puis des réunions quasi hebdomadaires se mettent en place et servent de répétitions pour coordonner les danses et permettre au tambour-major de s'entraîner au maniement de son bâton. Toutes les fêtes calendaires mais surtout Carnaval, Pâques et la Pentecôte, sont l'occasion pour les conscrits de collecter des offrandes en nature données par les villageois qui y contribuent volontiers. Cette bande de conscrits, quand elle circule dans la campagne en musique et en procession avec des cortèges dansés, zigzagant d'un bord à l'autre de la rue, maniant avec dextérité le drapeau et la canne du tambour-major, aborde les passants, rend visite à toutes les maisons. Ils ramassent de quoi manger, boire ; dans les villages les plus riches, ils obtiennent même de l'argent. Ils sont généralement bien accueillis, on leur sert une petite collation et des boissons : ils chantent leurs chansons, jouent au clairon et dansent avec les filles présentes. Leurs souleries et leurs grossièretés, preuves de vitalité, sont souvent pardonnées. Lors de ces manifestations, comme pour les bandes carnavalesques, il n'est pas toujours facile cependant de distinguer ce que l'on donne aux conscrits de plein gré et ce qu'ils prennent de force. Pendant toute cette période leurs farces et turbulences sont redoutées, même si elles sont tolérées. Là où le groupe est nombreux et bien organisé, il s'approprie grand nombre de traditions et de taxes rituelles levées sur la population. Lors des mariages, une taxe est perçue si une jeune fille se marie hors de son village : le fiancé

Fig. 3 : Souvenir de conscription d'Eugène Trumpf, lithographie, Wasselonne, 1869. Au centre de l'image, représentation d'un défilé de conscrit avec le tambour-major en tête et en-partie inférieure le passage d'un conscrit pendant le tirage au sort (© Musée Alsacien, Ville de Strasbourg, photo M. Bertola).

Fig. 4 : Souvenir de conscription de David Wittlinger, gouache sur papier, Sundhoffen, 1857. Défilé des conscrits du village, accompagnés par la fanfare et le porte-drapeau. Ils sortent de la brasserie en emportant chacun une carafe de vin (© Musée Alsacien, Ville de Strasbourg, photo M. Bertola).

doit remettre une somme d'argent aux conscrits pour « acheter » son épouse et permettre l'organisation d'une fête où il est obligé de danser et boire jusqu'à épuisement. Il existe également une levée d'obole pour le remariage de veufs ou veuves...

Dans le vignoble alsacien, les conscrits récupèrent de bonnes bouteilles de vin, des flacons de *Kirschwasser* ou encore un *Stütze*, mesure en bois contenant 10 à 15 litres de vin.

Toutes ces quêtes et ces sorties en règle permettent d'amortir les frais considérables qu'entraînent les fêtes et les nombreux banquets.

Ces derniers sont généralement suivis d'un bal, les conscrits, à force d'entraînement, étant devenus des danseurs émérites, réclamés dans toutes les fêtes villageoises. Au-delà de ces banquets dansants, c'est aux conscrits qu'est réservé le privilège d'organiser la fête patronale, fête du village : le *Messti*. Ils s'accaparent ainsi les organisations des fêtes intéressant toute la communauté et reprennent à leur charge quasiment toutes les manifestations festives. Il leur revient par exemple de construire et enflammer les bûchers de la Saint-Jean. Actuellement encore, dans la vallée de la Thur et plus particulièrement dans le village de Moosch, les conscrits s'occupent pendant six mois de la construction du bûcher, les travaux étant ponctués par une quête dans le village.

Des costumes chatoyants et signifiants

Toute sortie ou défilé est accompagné par les attributs de la classe. Les conscrits ne sortent jamais sans leur drapeau et leur porte-drapeau. L'étoffe tricolore les précède partout, dans toutes les fêtes, dans les rues du village, au chef-lieu du canton le jour du tirage au sort et au conseil de révision, dans les cafés, à l'église le jour de la messe des conscrits et même à la maison close. Un autre attribut toujours présent et provenant directement d'un symbole militaire est la canne du tambour-major (dans l'armée sous-officier qui dirige la musique du régiment). Le porteur de cette canne enrubannée la fait tourner en tête des défilés. Les conscrits portent également un costume ou du moins des signes distinctifs. L'apparition d'un costume propre aux conscrits prouve que ces derniers forment désormais un groupe uni et spécifique. Ce costume concentre généralement l'effort vestimentaire sur le couvre-chef qui supporte le numéro de tirage au sort et des flots de rubans.

Le costume des conscrits alsaciens est sans doute l'un des plus spectaculaires de France. S'il reprend les éléments que l'on peut retrouver au niveau national (insignes, cocardes, rubans...), le costume traditionnel alsacien (gilet rouge à deux rangées de boutons et veste courte) utilisé

par les conscrits tend à disparaître. Vers la fin du XIX^e siècle un costume reposant souvent sur un pantalon blanc avec un tablier brodé et un chapeau orné fait son apparition. Dès 1850, le chapeau voit son ornementation se développer. La longueur des rubans augmente considérablement et apparaissent des plumets et des bouquets composés de fleurs et de fruits artificiels. Ces bouquets vers le début du XX^e siècle recouvrent la totalité du chapeau, jusqu'à y intégrer des oiseaux empaillés.

À tue-tête

Quelles que soient l'époque et les régions, les conscrits sont liés de manière immuable à la musique et aux chansons. Entre ceux qui clament leur désespoir de partir, les plus chauvins qui entonnent des chants guerriers et ceux demeurant indifférents à l'égard du service militaire, ils sont tous unis par la même rage de chanter. Chanter, c'est montrer publiquement, de la façon la plus flamboyante possible, l'entrée dans l'âge adulte. Le chant comme la danse ainsi que la consommation de boisson et de nourriture doivent se faire dans l'excès, la démesure. La classe doit faire mieux que les classes précédentes et que dans les villages voisins.

À travers leurs chansons, les conscrits reprennent sans cesse la ritournelle de l'existence et de la supériorité de leur classe. Au-delà des chants, les conscrits sont les maîtres de la rue et du bruit dans les villages. Ils possèdent leur propre cri qu'ils revendiquent comme signe d'appartenance au groupe, souvent une expression sauvage de la virilité. Il existe aussi des musiques instrumentales lorsque les conscrits peuvent se faire accompagner par des musiciens locaux pour les grandes manifestations, comme lors du tirage au sort ou lors du conseil de révision. Dans les autres cas de figure, les instruments les plus représentés sont le clairon ou le tambour, choisis surtout pour leur caractère bruyant. On constate aussi une évolution en fonction de l'époque dans les paroles des chansons et le thème choisi. Généralement chaque classe possède sa propre chanson avec des paroles originales sur des airs populaires connus. En premier lieu apparaît toujours le nom du village et le numéro de la classe. Les chansons exaltent avec vantardise le caractère viril des conscrits. Sur la période du XIX^e siècle, on peut identifier le thème récurrent de la tristesse du départ, de l'adieu, des plaintes amoureuses. Vers la fin du siècle, s'impose à nouveau le thème très cher aux conscrits de la fête, de la vitalité, de la fierté de son âge souvent teinté de chauvinisme et même d'un certain militarisme. À partir de 1925, les chansons abandonnent les thèmes sentimentaux et patriotiques pour devenir des chansons à boire, un peu paillardes exaltant le caractère festif.

Fig. 5 : Le départ du conscrit, lithographie coloriée au pochoir, Frédéric Charles Wentzel, Wissembourg, entre 1869 et 1880. Conscrit présenté avec son numéro de tirage au sort sur son chapeau. Avec le n° 1, il est en tête de liste des partants pour le service militaire au grand dam de sa promise (© Musée Alsacien, Ville de Strasbourg, photo M. Bertola).

Ce caractère festif de la conscription, très ancré dans la vie collective alsacienne, est repris dans les spectacles du cabaret alsacien. Ceux-ci mettent en exergue cette jovialité en faisant passer des idées en lien avec certains conflits. Comme *D'Conscrits vun Runtzenbach* écrit en réaction à la guerre d'Indochine par Germain Muller pour le Barabli en 1952.

Fêter sa chance ou sa virilité certifiée

Mais cet esprit festif atteint son paroxysme lors des manifestations liées au tirage au sort et au conseil de révision.

Lors de la présentation au tirage au sort, *Losungstag*, qui se tient généralement vers mars, période creuse quant aux activités rurales, le cortège se forme devant l'auberge ou le café qui sert de repaire depuis le début de l'année. À sa tête se trouve le tambour-major, précédé par le portedrapeau et suivi des musiciens. On entame alors une marche militaire, les

Fig. 6 : Conscrits du canton de Benfeld, photographie, 1934 (© Musée Alsacien, Ville de Strasbourg, photo M. Bertola).

conscrits disposés en rangs se prennent par le bras et attaquent leur pas de danse dit *Hupfschritt* en zigzaguant de droite à gauche tout en poussant des cris et en chantant. Le cortège se rend alors à la mairie pour déguster un vin d'honneur. Après les recommandations d'usage du maire, exhortant à éviter les excès et maintenir le calme, le groupe reprend le chemin en direction du lieu du tirage au sort. Après un arrêt à l'auberge pour se désaltérer à nouveau, ils pénètrent un à un dans la salle où se joue leur sort. Ce jour du tirage est une nouvelle occasion de beuveries et de banquets. Les conscrits boivent jusqu'à plus soif : avant le tirage pour se donner du courage, après pour fêter un bon numéro ou oublier la malchance. Les chanceux qui ont tiré un bon numéro ou qui peuvent se faire remplacer doivent payer les tournées aux malchanceux. Ces banquets du tirage au sort rassemblent non seulement les conscrits mais également les hommes de la famille (pères, oncles), et les notables (maire, garde-champêtre, instituteur), ce qui est une manière d'admettre publiquement les conscrits dans le monde des adultes. Au-delà de ce moment marquant, le rythme effréné et bachique des festivités se maintient presque huit jours avec sa succession de bals, cortèges accompagnés de danses, chants et musiques...

Après le tirage au sort, les « mauvais numéros » sont conviés au conseil de révision qui se déroule généralement quelques semaines après. Le déroulement de cette journée est quasiment le même que celui du tirage

au sort, les manifestations (défilés, banquets, musique, alcool...) sont identiques mais cette journée a une répercussion immédiate sur la vie des conscrits. Soit ils sont déclarés « bons pour le service » et partent à l'armée, soit ils sont jugés inaptes et doivent faire face à un ostracisme humiliant. En effet, dans l'esprit des conscrits, le conseil de révision est un examen qui prouve leur virilité et leur aptitude aux relations sexuelles et au mariage, plus que la capacité à porter les armes.

Le conseil achevé, les conscrits achètent les insignes « Bon pour le service » ou « Bon pour les filles » qu'ils arborent fièrement, le torse bombé. Ils préparent de manière festive leur éventuel départ, le conseil étant célébré par deux ou trois jours de festivités à travers les campagnes ou les villes dans une sorte de « parcours du combattant », d'auberge en auberge.

Cette période qui s'étend du conseil jusqu'à l'appel sous les drapeaux (six à huit mois) est souvent l'occasion d'une explosion de la virilité avec des « virées » en règle dans les maisons closes. Mais ce « Bon pour le service » était souvent entendu aussi au sens de « Bon pour le mariage ».

Plus de conscription officielle, mais toujours la fête !

En Alsace, depuis l'annexion de 1871, le tirage au sort est supprimé. Même si le début de l'annexion marque un pas dans les fêtes conscriptionnelles, celles-ci vont rapidement reprendre, teintées d'une forte identité régionale et d'un esprit frondeur face au traumatisme de l'attachement forcé à l'Empire allemand. À partir de 1880, on voit apparaître dans les défilés des costumes de plus en plus extravagants avec des coiffes monumentales et insolites (oiseaux empaillés, fruits artificiels...).

En France, c'est à partir de 1905, qu'une nouvelle loi consacre le principe d'un service militaire obligatoire, universel et égalitaire pour une durée de deux ans et supprime donc le tirage au sort, et surtout, abolit les dispenses. Certes, on est en face d'une coutume en voie de métamorphose, mais la fin du tirage au sort ne marque pas la fin de la conscription au sens ethnologique du terme. Le service militaire perdure avec la présentation devant le conseil de révision, au chef lieu de canton, où l'on subit une véritable épreuve physique, un passage certifié à l'âge d'homme, devant élus et médecins. Il y a donc une vraie continuité dans la mise en place de rites initiatiques dans cette transition d'un monde à l'autre. On peut les diviser en trois grands mouvements. Le rite de séparation essentiellement marqué par le rasage de la tête ou le port d'un uniforme pour la première fois, le rite de marge avec l'isolement du soldat coupé de la société, des femmes, de son travail et enfin le rite d'intégration avec son apprentissage d'un ordre, de valeurs, de techniques militaires. C'est souvent pour les fils de la bourgeoisie urbaine, qui auparavant étaient souvent exemptés, que ces

rites de passage à l'âge d'homme, sont les plus marquants à cette époque. Ouvriers et jeunes paysans connaissent souvent depuis l'adolescence l'effort collectif, la peine, le vin ou les femmes.

À partir de 1919, les jeunes Alsaciens sont de nouveau incorporés dans l'armée française et l'espoir d'une paix durable redonne aux conscrits leur gaité sous les formes les plus traditionnelles que nous avons pu connaître. Les conscrits vont ensuite suivre l'évolution des dispositions relatives au service national et ses aménagements, en fonction de différents événements (guerres, progrès technologiques, pouvoir politique...).

L'instauration d'une armée de métier par la loi du 8 novembre 1997 marque la fin du service national obligatoire et la fin de l'appel sous le drapeau pour tous les jeunes nés après 1978. Ainsi, à partir de 2002, il n'y a plus officiellement d'appelés et donc de conscrits. On aurait pu imaginer la disparition pure et simple de cette coutume séculaire, et son cortège de fêtes et d'animations dans les villages de l'Alsace. Mais ce rituel traditionnel lié au passage à l'âge adulte se maintient dans certains villages.

Il permet maintenant, dissocié de sa coloration patriotique, de resserrer les liens entre les jeunes d'une même classe d'âge au sein d'une communauté villageoise. L'apparition de la mixité de la classe est la principale concession du folklore des conscrits à la modernité. Leur rôle dans le village, même s'il est beaucoup moins important, est resté identique, avec l'animation et l'organisation de fêtes permettant d'entretenir les liens entre les habitants du village tout au long de l'année. Même si cette coutume a perdu une grande partie de son sens, la tradition des conscrits perdure dans ce moment de la fin de l'adolescence lorsqu'elle consacre la rupture, nécessaire à l'émancipation de l'adulte, avec l'ordre établi de la communauté locale. C'est pourquoi le groupe nouvellement formé prolonge souvent la fête sur plusieurs jours, sans regagner le foyer parental et en abandonnant ses anciens codes.

Bibliographie

LEFFTZ (Joseph), *Rekrutierung und Conskritsleben im alten Elsass*, Neuer Elsässer Kalender, Colmar, 1927.

KASSEL (Augsute), *Conscrits, Musik und Tanz im alten Elsass*, Guebwiller, 1929.

HENNINGER (Roger), « Conscrits d'Alsace », *Cahiers alsaciens d'archéologie, d'art et d'histoire*, Strasbourg, 1961.

KLEIN (Georges), *Arts et traditions populaires d'Alsace*, Colmar, 1973.

LEVY-COBLENZ (Françoise), « Les fêtes et les rites des conscrits d'Alsace », *La maison d'Alsace*, n° 8, mai-juin 1977.

BOZON (Michel), *Les conscrits*, Paris, 1981 (Arts et Traditions populaires).

LEGENDRE (Jean-Pierre), « Le costume des conscrits alsaciens », *Cahiers alsaciens d'archéologie, d'art et d'histoire*, tome LI, Strasbourg, 2008.

PFLIEGER (Paule), *Les Feux de la Saint Jean dans le village de Moosch*, mémoire d'ethnologie, Université de Strasbourg, 2010.

Fig. 7 : Conscrits de Gimbrett, Images du Musée Alsacien n° 162, photographie colorisée, 1907 (© Musée Alsacien, Ville de Strasbourg, photo M. Bertola).

Résumé

Bons pour la fête : les rituels de la conscription en Alsace

En France, le recrutement des soldats se fait par tirage au sort à partir de 1818, et le résultat décide du devenir des jeunes hommes sur plusieurs années. L'Alsace fortement attachée à ses traditions a su maintenir cette coutume conscriptionnelle qui donne lieu à tout un folklore dépassant largement un système de recrutement militaire pour s'inscrire dans le civil. Les fêtes se déroulent selon des rites préétablis qui se développent dès la moitié du XIX^e siècle. Ces festivités liées à la conscription finissent par s'intégrer au cycle annuel de la vie de la communauté.

La conscription est emprunt d'un rituel profane spécifiquement masculin, s'inscrivant dans un rite de passage marquant le moment où un jeune homme passe de l'enfance à l'âge adulte. En effet, un homme ne pouvait ni se marier ni commencer sa vie professionnelle avant d'avoir franchi cette étape décisive de sa vie d'homme.

Avant la cérémonie publique, l'année de leur vingt ans, les jeunes gens forment la classe des conscrits et se transforment en un véritable comité des fêtes de la commune. Ils sont durant toute une année les organisateurs des fêtes dans leur village. À ces occasions, ils défilent, agitant leur drapeau inscrit du nom de leur classe, puis collectent de la nourriture, de l'argent, de la boisson qu'ils consommeront lors de banquets abondamment arrosés d'alcool.

Zusammenfassung

„Tauglich“! Der Elsässer Bursch verbirgt sein Bangen unter Schabernack

Soldat werden oder nicht. Wie lebt der junge Mann in den kommenden Jahren? Das entscheidet ab 1818 in Frankreich das Los. Das Elsaß pflegt bekanntlich seine Traditionen. Und so wundert es nicht, daß hier diese besondere Art der Rekrutierung noch nicht vergessen ist. Ja, daß der Eintritt in das zivile Mannesleben folkloristische Bräuche hat entstehen lassen, die mit einer Einberufung kaum noch zu erklären sind. Entstanden sind diese um die Mitte des XIX. Jahrhunderts. Sieht man nicht genau hin, wird man kaum sehen, was inzwischen anders geworden ist. Heute wie damals feiert das elsässische Dorf seine kleinen folkloristischen Festivitäten. Und alles, was mit der „Conscription“ einmal zu tun hatte, gehört einfach dazu. Wohl überflüssig ist der Hinweis. Die Bräuche sind nur was für Burschen. Der heranwachsende Jugendliche zeigt es und feiert es. Er ist jetzt ein Mann. Eine Heirat, ein endgültiger

Beruf vor dieser Etappe, sind einfach nicht vorstellbar. Auch das Jahr, das dieser öffentlichen Zeremonie vorausgeht, das Jahr bevor die Burschen zwanzig werden, hat eine große Bedeutung. Die jungen Männer sind in dem Jahr die „Conscrits“, diejenigen, die ihre Einberufung erwarten. Das bedeutet, sie haben eine wichtige Funktion, sie sind nämlich so eine Art Kommission, die alle Dorffeste vorbereitet und organisiert. Und das machen sie auch bei jeder Gelegenheit jedem kund. Unübersehbar und wohl auch unüberhörbar ist, wie sie hinter einer eigenen Fahne, auf der die Jahreszahl ihres Jahrgangs prangt, durch das Dorf ziehen, Eßbares, vor allem Trinkbares und auch Geldspenden einsammeln. Jeder, der das Elsaß kennt, weiß. Das anschließende Bankett ist nicht gerade trocken.

Summary

Eligible for celebrating: the rites of conscription in Alsace

Starting in 1818, the soldiers' recruitment was operated by drawing names and the result would determine the draftees' future for a couple of years. Alsace with its strong ties to traditions kept up that of conscription, a ritual that was both military and civilian. Celebrations followed strictly established rules, starting in the mid-19th century. Those conscription festivities eventually became part and parcel of the community's annual life cycle.

Conscription owes some of its characters to a specifically male secular ritual which has to do symbolically with a teenager becoming an adult. As a matter of fact a young man could neither get married, nor start professional life before this decisive step into adulthood.

Before the public ceremony, 20-year old men formed a "society of conscripts" acting as a regular local entertainment commission. For a whole year they would be in charge of organising festivities in their villages, when they would march along the streets of the village, waving a flag inscribed with their conscription year and collect food, money, drinks with a view to holding banquets where alcohol would flow freely.